

il parlait sur les dogmes et sur la philosophie, écrit de lui l'*Univers*, il ne parvenait pas à dépasser le niveau du prétentieux et vulgaire bavardage. Il blasphémait avec obstination, une obstination singulière où l'on apercevait quelque chose comme de la douceur aigrie et un emportement timide."

Le gouvernement lui a naturellement décerné des obsèques nationales. Il n'en eût pas fait autant pour le grand Leverrier, l'illustre astronome qui découvrit des mondes nouveaux dans les immensités de l'espace sidéral, et qui, au faite de la gloire, écrivait qu'il avait eu besoin d'être soutenu dans ses recherches "par le spectacle d'une des plus grandes oeuvres de la Création et par la pensée qu'elle affermissait en lui les vérités impérissables de la philosophie spiritualiste." Ce n'est pas le savant, c'est le libre-penseur que le gouvernement radical a honoré dans la personne de M. Berthelot.

Quelques jours auparavant on annonçait la mort de M. Edmond Biré, critique et érudit de marque. Il était plus âgé que nous ne le pensions, ayant eu, le 13 mars dernier, soixante-seize ans révolus. Inscrit d'abord au barreau, il s'était ensuite occupé d'industrie mais le goût des lettres et de l'histoire l'absorba bientôt. On lui doit un grand nombre d'ouvrages de critique littéraire et d'érudition historique. Son oeuvre capitale en histoire est le *Journal d'un bourgeois de Paris sous la Terreur*, qui lui valut le grand prix Gobert; et en critique et biographie littéraires ses quatre volumes sur Victor Hugo. Il avait donné, il y a dix-huit mois à peine, une magistrale édition critique des *Mémoires d'Outre-tombe* de Châteaubriand. M. Biré était un catholique convaincu et pieux. Il avait collaboré longtemps à la *Gazette de France* et à l'*Univers*. Ses principaux ouvrages sont: *Journal d'un bourgeois de Paris*, 4 volumes; *Victor Hugo avant 1830*, 1 volume; *Victor Hugo après 1830*, 2 volumes; *Victor Hugo après 1852*, 1 volume; *Légende des Girondins*; *Victor de Laprade*; *Alfred Nettement*; et plusieurs volumes de *Causeries* et de *Portraits* littéraires.

Les journaux français annoncent aussi le décès d'un homme dont le nom a possédé pendant quelque temps une triste célébrité. Léo Taxil, de son vrai nom Gabriel Jogand, est mort à